

Deux ans après son départ, il revient de Chine sur son vélo en bambou

Aventure

Pour revenir d'Asie, le Veveysan Manuel Goumaz a pédalé durant un an sur «Forrest», le deux-roues qu'il a fabriqué lui-même

C'est peu dire que Manuel Goumaz aime les premières et les défis un peu fous. Exemple: improviser une traversée de la Mongolie à moto alors qu'il n'en avait jamais conduite auparavant. «Je ne savais même pas changer les vitesses, j'ai dû regarder une vidéo sur YouTube», explique en souriant le Veveysan de 30 ans.

Depuis quelques semaines, cet ancien étudiant en sciences de l'environnement est de retour de son périple de deux ans sac au dos, qui l'a mené de la Suisse au Japon sans prendre l'avion, à travers les steppes russes et mongoles.

Pour corser le tout, le natif de Montreux a fait plus fort au retour: en dilettante, il a enfourché un vélo sur les 10 000 kilomètres de trajet, via le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan, l'Iran et la Turquie. Pas n'importe quel deux-roues qui plus est: en bambou - du moins le cadre, le porte-gourde et les garde-boue - et conçu par ses soins.

«Tout a commencé sur le ton de la plaisanterie avec un cycliste que j'ai rencontré en Mongolie, explique Manuel Goumaz. Premier dé clic. Puis en Chine j'ai flashé sur le vélo en bambou d'un Italien. J'ai adoré le côté esthétique et écolo. Il m'a expliqué l'avoir réalisé lors d'un workshop donné par un Serbe. Je me suis inscrit.»

Il lui faut dix jours pour réaliser son fidèle destrier, baptisé *Forrest*. «Pour le côté végétal et en référence au film *Forrest Gump* (ndlr: où le héros court sur de très longues distances), s'amuse-t-il. Pour le cadre en bambou, il m'a fallu un jour. Le reste, c'est pour les pièces métalliques, qu'il faut commander au préalable.»

«Solide et durable»

Poids total de l'engin: 16 kilos (dont le cadre de 1,8 kg), soit un vélo passablement plus lourd que la moyenne. «Avec les quatre sacoches, j'arrivais à 40-50 kilos.» En tout, *Forrest* aura coûté quelque 1500 francs. Bien investis, jure le Vaudois: «Le bambou est un matériau incroyable, naturellement parfait, solide, durable. J'avais un vélo en plante, je l'avais fait de mes petites mains, et je rentrais avec. Ça faisait sens pour moi.»

Le périple débute véritable-



VANESSA CARDOSO

Manuel Goumaz est aujourd'hui de retour à Vevey.

«Le bambou est un matériau incroyable, naturellement parfait, solide, durable»

Manuel Goumaz Globe-trotter

faire du stop jusqu'à Bichkek, capitale du Kirghizistan. Il fallait que je trouve de la fibre de carbone et de l'époxy (ndlr: une résine résistante). Je parlais un peu découragé, mais j'ai tapé «carbone fiber» dans Google et j'ai trouvé un atelier à 500 m d'où j'étais! J'y ai dégotté tout mon matériel pour 20 dollars. Ensuite, même pas une crevaillon jusqu'en Suisse.»

Coursier

Aujourd'hui, quand il n'aide pas son frère à la Brasserie du Haut-Lac, à Vevey, Manuel Goumaz vendange et joue les coursiers (à vélo évidemment) pour reprendre pied en Suisse et renflouer ses caisses. «J'ai dû m'acheter un vélo plus rapide pour respecter mes délais, ajoute-t-il, mais j'ai la ferme intention de monter d'autres deux-roues en bambou très prochainement. Nous avons aussi quelques bamboueraies dans la région.»

Karim Di Matteo